

Une minorité de la commission a tout de même tenu à effectuer une distinction formelle entre les pièges et moyens de détention cruels et les autres. S'il n'est pas question de rendre tout port de fourrure impopulaire, il faut tout de même empêcher les moyens de chasse cruels lorsque d'autres moyens plus doux sont à disposition. C'est pour cette raison que la minorité de la commission propose de transmettre un postulat allant dans ce sens et s'adaptant aux directives édictées en 1991 par la Communauté européenne.

Antrag der Kommission

Die Kommission beantragt mit 7 gegen 6 Stimmen, von der Petition Kenntnis zu nehmen, ihr aber keine Folge zu geben.

Proposition de la commission

La commission propose, par 7 voix contre 6, de prendre acte de la pétition sans y donner suite.

Angenommen – Adopté

94.3226

Postulat WBK-NR (94.2026) (Minderheit Schmid Peter) Import von Pelzen

Postulat Csec-CN (94.2026) (minorité Schmid Peter) Importation de fourrures

Wortlaut des Postulates vom 26. Mai 1994

Der Bundesrat wird ersucht, analog der EU-Verordnung Nr. 3254/91, die den Import von Pelzen bedrohter Tierarten und aus grausamer Fallenjagd verbietet, auch für die Schweiz geltende Vorschriften zu erlassen.

Texte du postulat du 26 mai 1994

Le règlement No 3254/91 de l'Union européenne interdit l'importation de fourrures d'animaux appartenant à des espèces menacées ou capturées par des moyens cruels; le Conseil fédéral est invité à édicter des dispositions semblables valables pour la Suisse.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Daepp, Dormann, Haering Binder, Leemann, Maeder (5)

Schriftliche Begründung

Die Urheber verzichten auf eine Begründung und wünschen eine schriftliche Antwort.

Développement par écrit

Les auteurs renoncent au développement et demandent une réponse écrite.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 7. September 1994

Gemäss Artikel 9 des Tierschutzgesetzes vom 9. März 1978 kann der Bundesrat aus Gründen des Tierschutzes die Ein-, Aus- und Durchfuhr von Tieren und tierischen Erzeugnissen an Bedingungen knüpfen, einschränken oder verbieten bzw. aus Gründen des Artenschutzes regeln oder verbieten. Solche Beschränkungen oder Verbote dürfen indessen internationalen staatsvertraglichen Verpflichtungen nicht zuwiderlaufen. Die Bestimmungen der im Postulat erwähnten EU-Verordnung Nr. 3254/91 «zum Verbot von Tellerreisen in der Gemeinschaft und der Einfuhr von Pelzen und Waren von bestimmten Wildtierarten aus Ländern, die Tellerreisen oder den internationalen humanen Fangmethoden nicht entsprechende Fangmethoden anwenden», die am 1. Januar 1995 in Kraft treten

sollte, betreffen nur die in ihrem Anhang I aufgeführten Arten. Bei diesen handelt es sich fast nur um solche, deren Verbreitungsgebiet auf die USA und Kanada beschränkt ist. Einzig die ebenfalls aufgeführten Tierarten Zobel (*Martes zibellina*), Wolf (*Canis lupus*) und Hermelin (*Mustela erminea*) kommen in Europa auch vor, werden aber hier kaum wegen ihres Pelzes gejagt. Weder der Fuchs noch der Nerz, noch in Europa vorkommende Nagetiere werden aufgeführt, auch keine in Lateinamerika vorkommenden Pelztiere.

Obwohl also die EU-Verordnung den Eindruck vermittelt, auf eine Verbesserung oder Beendigung des Fallenfangs von Pelztieren weltweit einzuwirken, werden durch die restriktiven Bestimmungen tatsächlich nur Kanada und die USA betroffen. Diese Verordnung dürfte unter Umständen nicht mit den Grundsätzen des Gatt vereinbar sein. Soweit bekannt ist, will Kanada die Verordnung nicht akzeptieren.

Die EU-Kommission hat denn auch mit Verordnung Nr. 1771/94 vom 19. Juli 1994 das Einfuhrverbot für ein Jahr ausgesetzt; es soll nun am 1. Januar 1996 in Kraft treten.

Nach Artikel 1 der Verordnung vom 29. Februar 1988 über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere in der Schweiz dürfen Fallen in unserem Land weder hergestellt, ein-, durch- oder ausgeführt noch verwendet werden.

Durch die Internationale Normenvereinigung wird unter Mitwirkung der betroffenen Kreise mit beachtlichem Erfolg an der Entwicklung und Standardisierung selektiv und rasch tödlich wirkender, sogenannt «humaner» Säugetierfallen gearbeitet. Dies geschieht nicht nur aus Gründen des Tierschutzes, sondern auch im Interesse der Naturvölker in den nördlichen Regionen unserer Erde, deren Existenz wesentlich von der Pelztierjagd abhängig ist. Die Schweiz verfolgt, unter Bezug auf das erwähnte Verbot der Fallenjagd in unserem Land, die Aktivitäten der Normenvereinigung als Beobachter.

Der internationale Handel mit Exemplaren bedrohter Pelztierarten ist im weiteren durch das Übereinkommen über den internationalen Handel mit gefährdeten Arten freilebender Tiere und Pflanzen (Cites), dem unser Land 1975 beigetreten ist, geregelt.

Artikel 9 des Tierschutzgesetzes entfaltet extraterritoriale Wirkung, d. h., er gilt über die schweizerischen Landesgrenzen hinaus. Es empfiehlt sich, solche Regelungen mit äusserster Zurückhaltung anzuwenden. Nachdem die EU die Verordnung, deren Nachvollzug verlangt wird, vorerst ausgesetzt hat, ist ein Alleingang der Schweiz in dieser Angelegenheit nicht empfehlenswert. Der Bundesrat wird die Frage der Fallenjagd auf Pelztiere im Rahmen der Internationalen Normenvereinigung aufmerksam weiterverfolgen und je nach Entwicklung geeignete Massnahmen an der Grenze in Erwägung ziehen.

Rapport écrit du Conseil fédéral du 7 septembre 1994

Aux termes de l'article 9 de la loi du 9 mars 1978 sur la protection des animaux, le Conseil fédéral peut pour des raisons relevant de la protection des animaux subordonner à certaines conditions l'importation, l'exportation et le transit d'animaux ainsi que de produits d'origine animale; il peut aussi les limiter ou les interdire pour des raisons relevant de la conservation des espèces. Ces restrictions ou interdictions ne doivent cependant pas contrevenir à nos obligations internationales.

Le règlement No 3254/91 de l'UE mentionné dans le postulat «interdisant l'utilisation du piège à mâchoires dans la Communauté et l'introduction dans la Communauté de fourrures et de produits manufacturés de certaines espèces animales sauvages originaires de pays qui utilisent pour leur capture le piège à mâchoires ou des méthodes non conformes aux normes internationales de piégeage sans cruauté», qui devait entrer en vigueur le 1er janvier 1995, ne concerne que les espèces animales citées en son annexe 1. Or, il s'agit d'espèces existant presque exclusivement aux Etats-Unis et au Canada. Seuls la zibeline (*Martes zibellina*), le loup (*Canis lupus*) et l'hermine (*Mustela erminea*) apparaissent également en Europe, mais n'y sont guère chassés pour leur fourrure. Ni le renard, ni le vison, ni des rongeurs existants en Europe, ni enfin les animaux à fourrure d'Amérique latine ne figurent dans cette annexe.

Il pourrait sembler qu'en édictant ces dispositions restrictives l'UE cherche à améliorer ou à faire cesser définitivement le piégeage des animaux à fourrure, en réalité elle vise par ce biais le Canada et les Etats-Unis. Il n'est pas même sûr que le règlement soit conciliable avec les principes du Gatt et, autant que l'on sache, le Canada n'est pas prêt à l'accepter.

Par un nouveau règlement No 1771/94 daté du 19 juillet 1994, la Commission de l'UE a d'ailleurs différé d'une année l'interdiction d'importation prévue, qui ne devrait donc entrer en vigueur que le 1er janvier 1996.

Aux termes de l'article 1er de l'ordonnance du 29 février 1988 sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages, il est interdit de fabriquer, d'importer, de faire transiter, d'exporter et d'utiliser des pièges dans notre pays.

Avec un succès indéniable, l'Association internationale de normalisation travaille en collaboration avec les milieux concernés à mettre au point et à standardiser des pièges pour mammifères ayant une action sélective, rapide et «humaine». La protection des animaux n'est pas seule en cause; il y va aussi de la survie des peuples habitant dans les régions du nord, dont l'existence dépend pour une part essentielle de la chasse des animaux à fourrure. Etant donné l'interdiction de la chasse avec des pièges sur son territoire, la Suisse suit ces activités de normalisation à titre d'observateur.

Par ailleurs, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, à laquelle notre pays a adhéré en 1975, régit le commerce international de fourrures provenant d'animaux dont les espèces sont menacées.

L'article 9 de la loi sur la protection des animaux déploie ses effets au-delà de la frontière suisse. Il convient d'appliquer de telles réglementations avec une extrême retenue. Dès lors que l'UE a suspendu l'application du règlement dont la transposition est proposée par le postulat, une adoption unilatérale de telles mesures par la Suisse n'est pas à préconiser. Le Conseil fédéral continuera de prêter attention au problème de la chasse des animaux à fourrure dans le cadre de l'Association internationale de normalisation et examinera en fonction de l'évolution de la situation si des mesures à la frontière s'imposent.

Schriftliche Erklärung des Bundesrates

Der Bundesrat beantragt, das Postulat abzulehnen.

Déclaration écrite du Conseil fédéral

Le Conseil fédéral propose de rejeter le postulat.

Abstimmung – Vote

Für Überweisung des Postulates	52 Stimmen
Dagegen	90 Stimmen

94.2027

**Petition Schweizerischer Gehörlosenbund
Anerkennung der Gebärdensprache**

**Pétition Fédération suisse des sourds
Reconnaissance de la langue des signes**

Haering Binder Barbara (S, ZH) unterbreitet im Namen der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur (WBK) den folgenden schriftlichen Bericht:

1. Am 18. Juni 1993 hat der Schweizerische Gehörlosenbund eine Petition eingereicht. Um den gehörlosen Menschen in der Schweiz eine bessere und den hörenden Menschen gleichwertige Lebenssituation zu schaffen, fordert er die bundesgesetzliche Anerkennung der Gebärdensprache als Sprache, auf die jede und jeder Gehörlose uneingeschränkt Anrecht besitzen und die deshalb mittels staatlicher Unterstützung weiter erforscht und kulturell gefördert wird.

2. Die Kommission hat das Eidgenössische Departement des Innern um eine Stellungnahme zu diesem Anliegen ersucht. In einem Bericht von Januar 1994 ist das EDI bzw. das Bundesamt für Kultur auf die allgemeine Situation der hochgradig Hörgeschädigten und Gehörlosen, auf den Methodenstreit in ihrer Erziehung (Laut- oder Gebärdensprache), auf die Formen ihrer Unterstützung und auf die Anerkennung der Gebärdensprache in anderen Ländern eingegangen.

In den Schlussfolgerungen des Berichtes wird ausgeführt, dass aus der Sicht des Bundes dem Wissen um die Bedeutung der Gebärdensprache als Grundlage für die berufliche, soziale und politische Integration der Gehörlosen inskünftig Rechnung getragen werden muss. Aufgrund neuer Erkenntnisse aus der Wissenschaft und der Hörgeschädigtenpädagogik wird das Anliegen als berechtigt anerkannt.

Gleichzeitig wird jedoch festgehalten, dass die mit der Petition angesprochenen Fragen nicht in den Zuständigkeitsbereich des Bundes fallen. Die Gebärdensprache hat vor allem eine Bedeutung in der Bildung der Gehörlosen, und der Bildungsbereich ist Kompetenzbereich der Kantone. Die Lösung liege deshalb «vielmehr einerseits in einer engeren Zusammenarbeit der dafür zuständigen kantonalen Behörden untereinander und andererseits in der Suche nach gemeinsamen Lösungen mit den Berufsverbänden und den Betroffenen selbst». Der Bund könne aber auch in Zukunft im Rahmen seiner Zuständigkeit die Kantone und Organisationen subsidiär unterstützen.

3. Zu ihrer Sitzung vom 27. Mai 1994 hat die Kommission eine Delegation der Petentinnen und Petenten eingeladen. Mit Hilfe zweier Dolmetscherinnen haben sie in eindrücklicher Art und Weise der Kommission ihre Anliegen erläutert. (Zitat aus der Mitte der Kommission: «Es ist beeindruckend, zuzusehen, was zuhören bedeutet!»)

Die Gehörlosen unterstreichen, dass die Anerkennung der Gebärdensprache als eigenständige Sprache ihre Akzeptanz als Minderheitskultur bedeutet. Es geht ihnen nicht um die Anerkennung der Gebärdensprache als Landessprache, sondern als Bildungs- und Kommunikationsmittel für gehörlose Menschen. Die Gebärdensprache erlaubt einerseits, sich innerhalb der Gemeinschaft der Gehörlosen zu verständigen und damit ein besseres Selbstverständnis und Selbstbewusstsein den Hörenden gegenüber aufbauen zu können. Andererseits ist sie entscheidend, um aus der hörenden Welt differenzierte Informationen aufnehmen zu können. «Die Gebärdensprache ist für uns eine Brücke zur hörenden Welt.»

Die Gebärdensprache erlaubt es ihnen, mit Hilfe eines Dolmetschers an der Gemeinschaft der Hörenden teilzunehmen, z. B. einem Vortrag zu folgen. Die Petentinnen befürworten den Bilinguismus, wobei die Gebärdensprache die erste, die Lautsprache die zweite Sprache sein soll.

Der Methodenstreit zwischen Laut- und Gebärdensprache ist gemäss ihren Darlegungen ein Konflikt zwischen der hörenden und der gehörlosen Kultur; unter den Gehörlosen bestehe jedoch grosse Einigkeit.

Die Petentinnen und Petenten führen aus, dass das vollständige Beherrschen einer Sprache Voraussetzung ist, um als vollwertig anerkannt zu werden. Es ist wissenschaftlich erwiesen, dass es gehörlosen Kindern, die als Grundsprache die Gebärdensprache erlernt haben, leichter fällt, die Lautsprache als Zweitsprache zu erwerben. («Wir lernen die Lautsprache nicht für uns, sondern für die Hörenden.») Einer der Petenten erinnert sich daran, dass er in der Schule zwar laut lesen gelernt hat und von seinem Lehrer gelobt worden ist, von dem Gelesenen aber überhaupt nichts verstehen konnte.

Die Petentinnen und Petenten erhoffen sich von einer Anerkennung der Gebärdensprache als Bildungs- und Kommunikationsmittel für Gehörlose folgende Konsequenzen:

– eine gebildete und besser in die Gemeinschaft der Hörenden integrierte Gehörlosengemeinschaft. (Seit es in der Schweiz Dolmetscher gibt, haben viele Gehörlose bereits eine Zweitausbildung absolvieren und gute Arbeitsplätze finden können.)

– Forschung: Die Gebärdensprache sollte wissenschaftlich erfasst und auf Bild festgehalten werden. Dazu ist aber eine Infrastruktur und dazu ist staatliche Unterstützung erforderlich.

Hilfreich wären Ärzte, Psychologen und Theologen, die die Gebärdensprache beherrschen.

4. Die Kommission hält nach der Anhörung fest, dass das Problem vor allem in der Bildung, in der Wahrnehmung der Kultur, in der Kommunikation und in der gesellschaftlichen Integration liegt. Dass hier ein wichtiges Anliegen zum Ausdruck gebracht wird, wird einhellig anerkannt. Neue Forschungserkenntnisse müssen in der Ausbildung der Gehörlosen umgesetzt und nutzbar gemacht werden.

Erinnert wird im weiteren daran, dass das Europäische Parlament 1988 seinen Mitgliedländern empfohlen hat, die Gebärdensprachen als vollwertige Sprachen und u. a. das Gebärdensprachdolmetschen als vollwertigen Beruf anzuerkennen. In verschiedenen Ländern ist die Gebärdensprache als Unterrichtssprache anerkannt.

Die Kommission beantragt mit 17 zu 0 Stimmen bei 2 Enthaltungen, das Postulat 94.3227 zu überweisen.

Haering Binder Barbara (S, ZH) présente au nom de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture (Csec) le rapport écrit suivant:

1. Le 18 juin 1993, la Fédération suisse des sourds a déposé une pétition demandant une amélioration des conditions de vie des sourds et des malentendants de Suisse de manière à les rendre comparables à celles dont jouissent les personnes à acuité auditive normale. Sa teneur est la suivante:

Le droit fédéral reconnaît la langue des signes comme une langue que toute personne sourde ou malentendante a un droit absolu de pratiquer. A ce titre, l'Etat encourage, sur le plan culturel, sa diffusion, et sur le plan scientifique, les recherches dont elle fait l'objet.

2. La commission a demandé au Département fédéral de l'intérieur la rédaction d'un avis sur cette requête. Dans un rapport daté de janvier 1994, le DFI, plus particulièrement l'Office fédéral de la culture, ont traité les thèmes suivants: la situation générale des sourds ainsi que des personnes présentant une grave déficience auditive, la querelle au sujet des méthodes éducatives à l'intention des malentendants (langage parlé ou langue des signes), les formes de soutien requises et enfin la reconnaissance de la langue des signes dans d'autres pays. Selon les conclusions du rapport, il conviendra à l'avenir que la Confédération prenne en compte la place prépondérante occupée par la langue des signes dans l'intégration professionnelle, sociale et politique des malentendants. D'autre part, le rapport reconnaît le bien-fondé des exigences concernant la promotion de la langue des signes sur la base des dernières découvertes scientifiques et des expériences récentes conduites dans le domaine de l'enseignement spécialisé.

Le rapport constate par ailleurs que les questions abordées par la pétition ne relèvent pas de la compétence de la Confédération, car la langue des signes concerne avant tout l'enseignement dispensé aux sourds et le domaine de l'instruction est du ressort des cantons. D'après le rapport du DFI, la solution réside «d'une part dans une collaboration étroite entre les diverses autorités cantonales compétentes et d'autre part dans la recherche d'un terrain d'entente entre les associations professionnelles et les intéressés eux-mêmes». La Confédération pourrait alors apporter un soutien subsidiaire aux cantons ainsi qu'aux organisations dans le cadre de sa compétence.

3. La commission a convié, à sa séance du 27 mai 1994, une délégation de pétitionnaires, qui ont exposé leurs arguments, démonstration à l'appui, avec l'aide de deux interprètes (citation de la commission: «Il est impressionnant de voir ce qu'entendre signifie!»).

Les sourds soulignent que la reconnaissance de la langue des signes comme une langue à part entière équivaut à admettre leur statut de culture minoritaire. Ils ne demandent pas que la langue des signes soit reconnue comme une langue nationale, mais comme une langue de communication et d'apprentissage pour les personnes malentendantes. En effet, la langue des signes permet, d'une part, de communiquer à l'intérieur de la communauté des sourds et de renforcer ainsi son identité par rapport aux entendants. La langue des signes joue, d'autre part, un rôle déterminant dans la perception des diver-

ses informations en provenance du monde entendant. «La langue des signes constitue un lien avec le monde entendant.»

La langue des signes leur permet de prendre part aux activités des entendants avec l'aide d'un interprète, d'assister par exemple à un exposé. Les pétitionnaires se prononcent en faveur du bilinguisme, avec la langue des signes pour première langue et le langage parlé pour deuxième langue.

La querelle méthodologique autour de la langue des signes et du langage parlé résulte, selon les explications des pétitionnaires, d'un conflit entre la culture des sourds et celle des entendants, alors qu'une grande majorité des sourds se prononcent en faveur de la langue des signes.

Les pétitionnaires soulignent que quiconque désire être reconnu comme un individu à part entière doit maîtriser complètement au moins une langue. Il est scientifiquement prouvé que les enfants sourds ayant appris en premier lieu la langue des signes éprouvent moins de difficulté à apprendre le langage parlé en tant que deuxième langue. («Nous n'apprenons par le langage parlé pour nous, mais pour les entendants.») L'un des pétitionnaires déclare avoir appris à lire à haute voix à l'école et même avoir reçu les félicitations de son maître, mais il ajoute qu'il ne comprenait absolument rien de ce qu'il lisait.

De l'avis des pétitionnaires, la reconnaissance de la langue des signes en tant que langue de communication et d'apprentissage entraînerait les conséquences suivantes:

– une meilleure formation de même qu'une meilleure intégration de la communauté des sourds dans la communauté des entendants. (Depuis que la possibilité existe en Suisse de recourir à des interprètes, de nombreux sourds ont pu acquérir une deuxième formation et ont trouvé de meilleurs emplois.)

– recherche: la langue des signes devrait faire l'objet d'études scientifiques, ce qui nécessiterait une infrastructure ainsi qu'un soutien de l'Etat. Les médecins, psychologues et théologiens qui connaissent la langue des signes pourraient apporter une aide précieuse dans cette entreprise.

4. Après avoir entendu les pétitionnaires, la commission constate que les sourds rencontrent avant tout des difficultés dans des domaines tels que la formation, la perception de la culture, la communication et l'intégration sociale. Elle reconnaît à l'unanimité le bien-fondé de leurs exigences; elle estime qu'il convient d'exploiter les derniers résultats de la recherche en les appliquant à la formation des sourds.

Certains membres de la commission rappellent en outre qu'en 1988, le Parlement européen a recommandé à ses Etats membres de reconnaître la langue des signes comme une langue à part entière et de reconnaître la profession d'interprète gestuel. Dans certains pays, la langue des signes est admise comme langue d'enseignement.

Par 17 voix sans opposition et avec 2 abstentions, la commission propose de transmettre le postulat 94.3227.

Antrag der Kommission

Die Kommission beantragt einstimmig, die Petition dem Bundesrat zur Kenntnisnahme zu überweisen.

Proposition de la commission

La commission propose à l'unanimité de transmettre la pétition au Conseil fédéral pour qu'il en prenne acte.

Angenommen – Adopté

Postulat WBK-NR (94.2026) (Minderheit Schmid Peter) Import von Pelzen

Postulat Csec-CN (94.2026) (minorité Schmid Peter) Importation de fourrures

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1994
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	17
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	94.3226
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	07.10.1994 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1874-1876
Page	
Pagina	
Ref. No	20 024 545

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.